

ABONNEMENTS

CANADA ET ÉTATS-UNIS

UN AN... \$1 50
SIX MOIS... 0.75

Le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

Agents demandés dans toutes les localités où il n'y en a pas. Commission, 20 pour cent

LA VÉRITÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES"

ANNONCES

1ère insertion, par ligne... 10 cts
Insertions subséquentes... 5 "

Les annonces à long terme pa- blées à des conditions spéciales.

Bureau de rédaction et d'affaires: 26, rue Saint-Joseph, en face du Bureau de Poste

J. P. Tardivel, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR EN CHEF

ADMINISTRATEURS, L. Drouin et Frère

AVIS.

Bureau à Montréal:—M. D. HENRIET, 275 rue Jacques-Cartier, est autorisé à solliciter des abonnements et des annonces pour notre journal à recevoir les paiements et à donner des reçus.

Dépôts à Montréal:—A. E. PAYETTE, Marchand, 569, Rue Ste Catherine. et P. M. AMYOT, kiosque, rue N.-D. place Jacques Cartier.

Dépôts à Québec:—L. DROUIN & FRÈRE, libraires, St-Roch; L. G. LÉPINE, libraire, H. V.; N. MORENCY épicer, St-Sauveur; F. BELAND, tabac-niste, Faubourg St-Jean.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'un mois quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

Edition de huit pages

Les abonnements à cette édition sont: Quatre mois, 50 cts; six mois 75 cts; huit mois \$ 1.00; un an \$ 1.50 seize mois \$ 2.00

Edition populaire ou de quatre pages.

Le prix d'abonnement à cette édition n'est que la portée de toutes les bourses est de 50 cts par année, ou 25 cts. pour six mois.

QUEBEC

SAMEDI 26 MAI 1883

Un ami nous communique l'information suivante extraite d'une revue maçonnique européenne, No de novembre 1882.

"D'après le Freemason, la Grande Loge du Canada est une des plus riches du globe. Son actif en numéraire s'élève à près de cent mille dollars, et elle n'a aucune dette."

Dans sa lettre sur la mort de Lous Veuil- lot, M. Léon Harmel, le grand industriel catholique du Val des Bois, France, dit ce mot frappant de vérité :

"Son nom était une pierre de touche; il suffisait de le prononcer devant des inconnus pour savoir à l'instant même si on avait affaire à des catholiques aux convictions ardentes ou à des esprits atteints de l'erreur libérale."

Ces paroles de M. Harmel sont d'une justesse remarquable, et elles ont leur application au Canada aussi bien qu'en France.

Ce que c'est que l'Etat dans l'Ecole, d'après Jules Ferry.

Jules Ferry.

Un des plus terribles persécuteurs de l'Eglise, de nos jours, c'est, sans contredit, l'exéc- rable auteur de l'article 7, Jules Ferry, le haut maçon, ministre de l'instruction publique

en France.

On sait déjà les désastres causés, dans le domaine de l'éducation, par la République française qui a actuellement les quatre pattes dans l'école. Mais il peut-être encore utile de montrer ici, par une citation textuelle, comment Jules Ferry, un vil valet de la Frano-Maçonnerie, nous représente le rôle de l'Etat dans l'enseignement.

Jules Ferry disait donc, d'après le Journal officiel, à un congrès scientifique tenu tout récemment à Paris:—

"On ne fera jamais, croyez-le bien, du gouvernement de la République, auquel sont confiés les destinées de la France, un gouver- nement aux idées maçonniques, un gouverne- ment utilitaire, un gouvernement de courtes vues. [applaudissements]."

"Deux choses sont à son honneur il a dépensé plus qu'aucun autre pour l'enseignement popu- laire, mais aussi, il a fait plus qu'aucun de ceux qui l'avaient précédé pour l'enseignement supérieur". (Probablement parce qu'il a ex- pulsé des milliers de religieux ensei- gnants.)

"La République a trouvé les établisse- ments d'enseignement supérieur dans un état de délabrement qui a fait rougir tous les amis de la science et de l'honneur français: eh bien, de- puis dix ans, la république dépense, en frais de construction seulement, une somme qui de- passe 60 millions de francs, c'est-à-dire, messieurs,—et il est bon de déclarer, — que nous en sommes aux trois cinquièmes de la route à parcourir: car, d'après une enquête approfondie, il en coûtera à la France 100 millions pour mettre ses établisse- ments d'enseignement supérieur au ni- veau de tous les rivaux des pays voi- sins."..... (Ces chiffres, après tout, ne doivent pas paraître si exorbitants, car, voyez donc, dans un pays moins avancé com- me est le nôtre, les commissaires de Mont- réal ont bien déjà su dépenser \$255,000 c'est-à-dire, 1, 275,000 francs pour une seule école, l'école du Plateau.)

"Il faut, dans un pays qui n'a pas d'aris- tocratie de race, et où les aristocraties de fortune se dissipent presque aussitôt qu'elles sont fondées, il faut que l'Etat, qui est le riche, qui est le savant et qui a le loisir, prenne en mains les nobles causes de l'édu- cation, etc., que le travail, que l'entraîne- ment des affaires, que le courant des choses positives, font nécessairement perdre de vue à la masse de la société.

"C'est là le rôle de l'Etat dans une société démocratique; et plus cette société est démo- cratique, plus la bataille pour la vie y est ardue, plus le flot de l'industrialisme y monte, comme une marée qui n'aurait plus de reflux, plus la société est laborieuse, éga- litaire, plus il importe que l'Etat se charge du rôle, non-seulement d'administrateur, de gendarme, de MÉNAGÈRE de la société, mais de tuteur des hautes études, et permettez-moi le mot, de gardien de l'idéal. [Applaudisse- ments].....

"Dieu me préserve de rien dire de blessant

pour les écoles primaires.—Je ne suis quelque- ches dans le monde que par ce que j'ai fait pour elles.—mais vraiment une démocratie qui n'aurait que des écoles primaires, fassent- elles les plus belles, les plus parfaites, les plus grandioses du monde, serait une pauvre so- ciété et une pauvre démocratie. (Vive appro- bation.)"

(Prenez bien note de ceci, messieurs du dé- partement de l'instruction publique à Québec, affirmez vos droits au contrôle des études dans les collèges.)

"L'enseignement supérieur, c'est le tronc puissant dont la sève alimente l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire, ceux-ci n'en sont que des émanations, ils ne sont que des vulgarisateurs qui font passer dans la masse quelques-uns des résultats acquis, mais ils n'ont pas le pouvoir de créer la science; la science se crée, se développe, la méthode prend nais- sance, où?—dans l'enseignement supérieur et dans toutes les institutions qui s'y ratta- chent—et la vôtre, messieurs, n'y est point au dernier rang. (Assentiment.)

"L'enseignement supérieur, dans une société républicaine, remplit encore un autre office, et non moins important. Non seulement il élève les âmes, mais il discipline les esprits.....

"L'esprit scientifique, pénétrant la société peu à peu, descendant de l'enseignement supé- rieur dans les deux autres ordres d'enseigne- ment, est véritablement la seule digne à op- poser à l'esprit d'utopie et d'erreur, si prêt, quand il est abandonné à lui-même, quand il n'est pas réglé et éclairé par la science, à de- venir l'esprit du désordre et d'anarchie. (Vifs applaudissements.)

Tout le monde voit de suite quel fléau, en effet, ce serait pour la société, cet esprit scien- tifique "s'il était abandonné à lui-même, s'il n'était réglé et éclairé par la science (sic) ! Oui, s'il n'est éclairé par la science "l'esprit scientifique" loin d'être un bienfait, "une digue à l'esprit d'utopie et d'erreur," devient "l'esprit de désordre et d'anarchie !" Pensez-y bien !.....

Conclusion pratique:—installez bien l'Etat dans l'école; permettez-lui de remplir pour l'éducation au moins "le rôle de ménagère de la société ou plutôt des familles"; qu'il lui soit loisible de développer l'esprit scientifique éclairé parla science et vous trouvez du coup le secret d'un enseignement économique et la seule digne à opposer à l'esprit d'utopie et d'erreur ! Vous êtes sauvés !

Avec cela tout ira pour le mieux au Cana- da, comme dans.....la République française sans compter que vous recueillerez, avec les applaudissements des congrès scientifiques et pédagogiques, les sympathies et les palmes aca- démiques de la Frano-Maçonnerie !

SINCERITE MACONNIQUE.

"Aimons-nous les uns les autres et res- serrons de plus en plus les liens qui nous unissent; ce sera le moyen le plus sûr pour empêcher les faux fr- res de pénétrer dans notre association et pour former une bar- rière infranchissable à notre ennemi com- mun, le Clericalisme que je vous prie de ne pas confondre avec le Catholicisme; car autant l'un est respec- table comme toute croyance, autant l'aut- re est mauvais par l'esprit qui le domine et le gouverne."

unissent; ce sera le moyen le plus sûr pour empêcher les faux fr- res de pénétrer dans notre association et pour former une bar- rière infranchissable à notre ennemi com- mun, le Clericalisme que je vous prie de ne pas confondre avec le Catholicisme; car autant l'un est respec- table comme toute croyance, autant l'aut- re est mauvais par l'esprit qui le domine et le gouverne."

[Extrait d'une con- férence faite en 1880 au sein de la L. l'Etoile du Nord, or- de Lille par le F. Courdavaux, profes- seur à la faculté des lettres de Douai.]

(Extrait d'une al- locution prononcée, le 14 février dernier au sein du Souv. Chap. Isis Montyon (Vall. de Paris), par le F. Foulon.)

Le 5 février dernier, la L. la Sociale or. de Paris, rejetait le prof. Duhemme "pour ses idées religieuses," comme on le voit par le procès-verbal que reproduit le Bulletin maçonnique.

HISTOIRE

DE JEAN JOSÈPH COLON.

XIV

De bonne heure, le printemps suivant, Jean Joseph était rendu sur son lot. Il releva son abatti, y mit le feu et fit de bonnes semences.

Cette fois-ci le feu ne fit aucun dommage à sa récolte. Le blé d'automne qu'il avait semé, lui rapporta quinze pour un. Il eut de belles "patates", le rendement des carottes fut satisfaisant. Il vit avec plaisir que la graine de trèfle et le mil qu'il avait mis en terre levait bien.

Il put serrer tout son grain en bon ordre dans la petite grange qu'il s'était bâtie. A cette grange, il ajouta un appendice qui devait servir d'étable. Il se fit aussi une remise près de sa maison. Il construisit un four. Toutes les constructions étaient en bois rond, accusaient la gêne, mais c'était un commencement, et Jean Joseph répondait à ceux qui le badinaient sur son architecture que Paris ne s'était pas fait dans un jour. Les améliorations dont nous venons de parler ne furent complétées que la troisième an- née.

Jean Joseph avait à son père environ deux cents piastres et songez qu'il était éta- bli: une bonne terre, un petit "chantier" quelques bâtiments pour ses animaux, puis un four qui "signifiait beaucoup", comme nous le verrons.

Un prêtre résidait à un mille de lui, une petite chapelle était construite dans le centre de la paroisse et en s'y rendant, il entendait le bruit d'un "moulin à scie" à quelque dis- tance du chemin.

Ses compagnons d'autrefois où étaient-ils ? qu'avaient-ils devant eux ?

Jean Joseph avait une terre eux n'en avaient pas.

Celui-là avait une maison, eux étaient en pension dans une chambre. Notre héros avait une bonne récolte dans sa grange; eux avaient une bonne récolte dans la grange des autres.

Notre Canadien travaillait toute la semaine et allait à la messe le dimanche; eux ne travaillaient que quelques jours et n'étaient pas toujours à la messe le dimanche.

L'un était loin des occasions du péché, loin des dangers de perdre sa foi, les autres étaient entourés de pièges, loin de leurs parents de leur curé, de l'atmosphère catholique.

L'un pouvait se flatter qu'après sa mort il dormirait près des siens, qu'on viendrait souvent déposer une prière sur sa tombe; eux étaient exposés à mourir ignorés dans quelque coin de la Nouvelle Angleterre ou du Minnesota.

Lecteurs considérez et dites qui avait choisi la meilleure part? qui était le plus riche et qui était le plus heureux?

Maintenant que Jean-Joseph est établi le temps est arrivé de penser à en établir une autre.

François, père de famille et voisin de Joseph, lui dit un jour; mon garçon, tu veux donc te marier? Joseph—

Comment savez-vous cela?

J'ai un moyen infailible de juger les intentions d'un jeune homme. Nos aïeux qui n'étaient pas des sots disaient: on peut se bâtir une maison et rester vieux garçon, mais on ne construit jamais un four sans avoir l'intention de faire venir une personne qui sache s'en servir. Tu ris? n'est-ce pas que j'ai frappé juste?

Nous verrons cela dans le courant de l'hiver, père François répondit Jean-Joseph— Quand on a du blé dans sa grange, un moulin à farine à deux pas, un four de construit, il ne manque plus à un jeune homme qu'une chose.....

Non pas une chose, mon ami, mais une personne que Dieu t'accorde la grâce de "bien trouver!"

Z. LACASSE, O. M. I.

La voix du bon sens.

L'article ci-dessous a paru dans le *Pionnier*, de Sherbrooke, du 17 mai. Il est d'une importance capitale, car il indique que l'opinion honnête se réveille enfin. Nous félicitons chaleureusement notre confrère sur l'attitude courageuse qu'il vient de prendre. Il va recevoir, sans doute, un déluge d'eau sale, mais nous avons le ferme espoir qu'étant entré bravement dans la voix droite mais épineuse, il n'en sortira pas. Personne ne pourra dire qu'en faisant cette déclaration de principes, le *Pionnier* mû par des motifs sordides. Au contraire, il n'y a qu'un désintéressement absolu, une conviction solidement ancrée et une réflexion bien mûrie qui aient pu le pousser à faire ce sacrifice de ses intérêts pécuniaires.

Nous sommes donc extrêmement heureux de l'adhésion du *Pionnier* et nous espérons que son exemple sera suivi d'autres feuilles dont la bonne foi a été un moment surprise.

Il n'y a qu'un point sur lequel nous différons d'opinion avec notre confrère. Il semble croire que la vente est un fait accompli. L'honorable M. de Boucherville, qui parmi nos hommes d'Etat provinciaux, est le vrai

chef du vrai parti conservateur, a déclaré ces jours-ci au sénat que cette vente ayant été faite frauduleusement est nulle.

Faire casser cette vente frauduleuse, voilà le programme du vrai parti conservateur sur ce point.

Voici maintenant l'article du *Pionnier*:

"L'*Etendard*, journal publié à Montréal par l'Hon F. X. Trudel, et l'organe de cette classe de conservateurs qui font passer les principes avant les hommes, a déclaré une guerre terrible à M. Sénécal et surtout aux hommes politiques qui le suivent ou qui subissent ses ordres.

"S'attaquer à un semblable élément, c'était s'engager dans une guerre fratricide à mort, c'était se mettre sur les bras *La Minerve*, *Le Monde*, *Le Canadien* et *L'Événement*.

"L'*Etendard*, il est vrai, est bien secondé par le *Journal des Trois Rivières* et surtout par la *Vérité*.

Néanmoins, le rang éminent qu'ont occupé, *La Minerve*, *Le Monde*, *Le Canadien* et *L'Événement* rendrait la lutte inégale si les moyens de défense et d'attaque, employés par ces dernières feuilles, ne dévoilaient pas la faiblesse de leur position.

"Cette lutte est souverainement préjudiciable aux intérêts du pays et surtout du parti conservateur. La province a confiance en ce dernier qui, jusqu'à présent, a été digne de cette confiance en se montrant soucieux des intérêts publics et en adoptant les mesures les plus avantageuses pour assurer le développement de nos ressources.

"A moins que cette lutte ne cesse bientôt, et que les deux partis n'en viennent à une entente pour faire disparaître la cause de cette guerre, le rôle du parti conservateur ne peut être de longue durée.

"Nous voyons, en présence, d'un côté la séduction que peut produire sur le plus grand nombre des hommes l'or ou le capital, et de l'autre la puissance du sentiment du devoir qui s'impose aux âmes d'élite. Dans cette dernière catégorie le nombre fait défaut, mais la qualité supplée au nombre, et rien n'est puissant comme le désintéressement.

"Bien que nous regrettions sincèrement les conséquences de cette lutte, cependant nous les préférons encore à l'acceptation tacite et à la solidarité du parti conservateur tout entier, des derniers événements.

"Ce qui a fait la force du parti conservateur et ce qui lui a mérité la confiance du peuple, c'est qu'il comprenait toujours dans son sein, un nombre suffisant de personnes assez indépendantes, assez solidement ancrées dans les bons principes et assez généreuses pour élever la voix et pour mettre un frein salutaire, quand l'intérêt du pays l'exigeait, quand le parti entrait dans une voie dangereuse.

"Les défections malheureuses que nous voyons, les moyens séducteurs qu'on emploie les calomnies perfides dont on fait usage pour fausser la conscience publique, tout nous indique la grandeur du danger, la profondeur du précipice vers lequel nous marchons.

"Non, ce n'est pas sans péril que la chose publique peut s'administrer longtemps au profit des intérêts particuliers. Or, si le parti de l'*Etendard* vient à succomber à la lutte, nous marcherons à pas de course vers

l'union législative, parce que le trésor sera épuisé au profit des individus: parce que la position financière du pays, au lieu de s'améliorer, ne se réglera que par des déficits et par des emprunts jusqu'à ce que le crédit de la Province soit complètement ruiné.

"Déjà nous avons perdu deux bons millions, sur la vente du chemin de fer du nord, puisque sur la section est seule les acquéreurs ont pu réaliser, en une année, un pourboire d'un million et demi, et on a dû réduire, dans une égale proportion, la section ouest, pour donner aux transactions un bon coup d'œil. Cependant nous aurions fait ce sacrifice de cœur joie, si le but qu'on a donné pour obtenir la vente à ce prix, avait été poursuivi jusqu'au bout, mais on nous a trompé.

"La transaction est faite maintenant: ne nous répandons pas en récriminations inutiles, mais que la leçon nous soit profitable pour l'avenir; voilà ce que la prudence et la sagesse doivent nous dicter; et voilà ce que le parti conservateur doit faire pour sauver sa position.

"Il est donc utile et même nécessaire que des voix autorisées, comme celle de l'Hon. M. Trudel, s'élèvent pour mettre le pays en garde contre le danger. Ces hommes méritent bien du pays parce qu'ils entreprennent une tâche ingrate et souverainement désagréable, c'est pourquoi ceux qui sont capables de les comprendre doivent leur montrer plus de reconnaissance et plus de fidélité."

AVIS.

M. PHILEAS TRUDEL n'est plus autorisé à donner des reçus pour abonnement à la "VÉRITÉ."

L. DROUIN & FRÈRE.
Administrateurs.

A TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE

La *Concorde* dit que "le parti libéral veut plus que jamais marcher vers le grand but sans s'arrêter à de misérables chicanes". Notre confrère aurait-il l'extrême complaisance de nous dire quel est ce grand but? Il y a longtemps que le parti libéral n'a pas lancé un programme dans le public; ce serait le temps pour lui de le faire.

Voilà l'*Electeur* parti en guerre contre le Cercle catholique encore une fois. Cela revient périodiquement tous les trois ou quatre mois; c'est une vraie manie.

Il est vraiment touchant de voir M. Ernest Pacaud s'intéresser à cette institution au point d'en faire régulièrement l'inspection trois ou quatre fois par année et de publier son rapport dans les gazettes. Nous ne savons guère de qui notre confrère tient ses pouvoirs, car Mgr l'Archevêque a nommé M. le curé de St Roch visiteur du Cercle; mais on a lieu de supposer que l'aimable Ernest a reçu sa mission de quelque pouvoir occulte et hostile à l'Eglise, car tandis que les autorités religieuses, loin de blâmer le Cercle, l'encouragent, lui, le dénonce avec une chaleur remarquable.

Il y a quelque temps un individu à qui on

avait refusé un permis de vendre des spiritueux à cause de sa honteuse conduite, déblatèrait en pleine rue St Joseph contre le Cercle. S'étant au préalable mis dans un état d'ivresse dégoûtant, il vomissait contre cette institution des injures les plus grossières, l'accusant d'être au fond de son refus de "licence", de faire ci, de faire ça.

M. Ernest Pacaud, qui n'a pas l'excuse de pas savoir ce qu'il dit, imite l'exemple de ce malheureux. Car il injurie le Cercle pour le simple plaisir d'injurier quelqu'un, et aussi pour assouvir certaines rancunes, politiques et autres.

Le prétexte de tout ce dégoûtage, est un débat entre M. le G. V. Hamel d'un côté, et M. le Dr Landy et M. V. Livernois de l'autre. Ces deux derniers affirment que M. Hamel a exprimé, en leur présence, l'opinion que la Franc-Maçonnerie en Canada n'est pas dangereuse. M. Hamel nie formellement avoir exprimé cette opinion. Voilà l'affaire.

Or, l'*Electeur* ment effrontément en disant qu'on accuse M. le G. V. Hamel d'être un adepte de la Franc-Maçonnerie. C'est une tactique que nous avons déjà signalée, une tactique essentiellement maçonnique: faire porter aux adversaires de la Franc-Maçonnerie des accusations auxquelles ils n'ont jamais songé afin de les rendre odieux et ridicules. L'*Electeur* s'est déjà fait le complaisant écho de ces bruits qu'on repand exprès pour nuire à ceux qui combattent la franc-maçonnerie.

Nous avons averti notre confrère que s'il y revenait le public intelligent croierait que l'*Étoile maçonnique* qui orne son enseigne n'est pas un effet du hasard: Il y est revenu. Tant pis pour lui.

En disant que les initiés du Cercle affirment "qu'il y a tout lieu de croire que l'archevêque même fait partie des loges maçonniques et qu'au moins une quarantaine de prêtres de l'archidiocèse appartiennent à l'ordre de la franc-maçonnerie", l'*Electeur* sait qu'il profère un odieux mensonge, mais voici son calcul: En faisant porter aux ennemis les plus acharnés la Franc-Maçonnerie des accusations auxquelles ils ne songent pas mais qui sont de nature à les faire passer pour des illuminés, je détruirai leur influence auprès d'un certain public, je les rendrai ridicules et l'on ne les croiera pas quand ils diront vrai sur la Franc-Maçonnerie.

C'est un vieux truc maçonnique usé jusqu'à la corde.

Le journal à l'*Étoile* maçonnique veut évidemment compromettre M. le G. V. Hamel en prenant sa défense de cette manière.

On le sait, ruiner le prestige du clergé, c'est l'un des buts de la Franc-Maçonnerie.

L'*Electeur* pousse le zèle jusqu'au point de sommer le Cercle de chasser MM. Landry et Livernois. Ici, encore, le triste sire qui contrôle la rédaction de ce journal compromet la cause qu'il prétend vouloir défendre. En effet, si le Cercle doit rayer M. Landry de la liste de ses membres honoraires, pourquoi l'*Electeur* ne somme-t-il pas en même temps l'Université Laval de lui retirer son titre de professeur honoraire? Pourquoi ne met-il pas le pape en demeure de l'expulser de l'ordre de St-Grégoire?

Et quant, à M. Livernois, pourquoi ne de

mande-t-il pas son expulsion de l'Institut Canadien, de la Congrégation, de la Saint-Vincent de Paul et du comité de Vigilance.

Pour ce qui est du comité de Vigilance, les aubergistes vont sans doute se charger de l'exécution de M. Livernois.

L'Electeur ne le fera pas, car ce n'est pas la logique qui inspire ses souffleurs bien connus mais une haine aveugle de sectaire.

La Patrie prend la défense de M. Cazot, président de la cour de cassation, en France, Or ce Cazot a signé les infâmes décrets du 28 mars, C'est l'un des plus serviles instruments des loges l'undes plus haineux persécuteurs de l'Eglise,

M. Tarte cherche encore à justifier sa conduite inqualifiable en parlant des décrets de l'autorité du S. Siège. Quand donc cessera-t-on d'invoquer ainsi le nom de Rome à tort et à travers. C'est un scandale terrible de voir des politiciens, des tireurs de ficelles chercher à se mettre à l'abri des attaques en identifiant leurs exploits avec la sainte cause de l'Eglise.

L'Electeur, qui s'occupe beaucoup de franc-maçonnerie de ce temps-ci nous apprend que "l'on dit que Mgr Lafèche est parti secrètement la nuit des Trois-Rivières pour Rome parce qu'il craignait d'être assassiné par les francs-maçons, de Québec à New-York." On dit cela peut-être dans les loges, officines de mensonge, mais non ailleurs, car c'est faux. Mgr Lafèche est parti en plein jour. Et tout le monde connaît assez le digne évêque des Trois Rivières pour savoir qu'il n'a pas peur des francs-maçons. Il est bien possible, toutefois, que les francs-maçons méditent la mort de Mgr Lafèche. Ce serait dans leurs mœurs.

L'Etendard de samedi publie un article au sujet de la décision rendue par M. Taillon, pendant la dernière session, touchant le bill de M. Sénécal. D'après notre confrère, M. Taillon ne mérite pas le reproche qu'on a formulé contre lui. Nous signalons cet écrit de l'Etendard en justice pour le président de l'assemblée législative.

Le Journal des Trois Rivières est entré dans sa 19ème année. Nous souhaitons à notre vaillant confrère longue vie et prospérité. C'est un des très rares journaux qui font courageusement la lutte.

Un beau trait.

Un ex-député de la législature se trouvait dans le golfe St Laurent l'an dernier. Il rencontre des Sauvages qu'il invite à dîner à bord de son bateau.

Ceux-ci acceptent; c'était un mercredi. Les mets sont apportés sur la table; on en présente aux sauvages; ceux-ci refusent! surprise! Un sauvage refuse de manger! Vous ne trouvez pas nos mets bons, dit le capitaine du vaisseau; vous avez l'embarras du choix; lard, jambon, bœuf.....

—Pas bon pour aujourd'hui, dit l'un des sauvages.

—Pourquoi? ce n'est pas vendredi.

—C'est un mercredi qui est un vendredi, répliqua le sauvage.

On avait oublié qu'on était en quatre temps.

Pour le nord-ouest.

Le Revd Père L. Soulier, assistant général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, était à bord du Peruvian arrivé ici lundi dernier. Il accompagnera Monseigneur Grandin qui s'en retourne dans son diocèse. Ils devront partir lundi prochain.

Plusieurs religieuses dites: les fidèles servantes de Jésus, sous la conduite du Révérend Père Lecorre O.M.I. s'en vont établir des missions dans le Nord-Ouest. Elles consacrent leur vie à l'enseignement. Que Dieu bénisse leur dévouement!

Le mois du Sacre-Cœur.

Le beau mois de Marie achève. Nous allons commencer bientôt celui du Sacre-Cœur. Pussions-nous le faire de manière à mériter les grâces si abondantes de ce divin Cœur qui bat encore sans cesse pour nous au Sacrement de l'Autel. Nous n'oublierons pas pendant ce mois de prier pour la Sainte Eglise, notre mère, qui traverse des temps si pénibles. Par nos prières pussions-nous la consoler des peines qu'Elle éprouve de la part de ses enfants rebelles.

Nous demandons à nos lecteurs de bien prier pour une intention particulière.

Un cabotin.

On l'a dit: Il ne faut pas assassiner les gens en faisant le signe de la croix.

L'Evénement a un chroniqueur qui fait cette perfide besogne. Il nous avertit, en commençant, qu'il lit l'Imitation de Jésus-Christ, puis il finit en accusant M. Trudel de choses affreuses, racontées d'une manière si affreuse qu'il faut laisser là le journal.

Voyons, M. Tarte, allez-vous trouver quelque chose à dire contre ce cabotin qui devra paraître devant le tribunal de Dieu comme tous les autres? Défenseur de la Religion, faiblirais-tu? Et les décrets du Saint-Siège contre les colomniateurs, qu'en faites-vous?

NOUVELLES D'EUROPE.

Rome.

L'Univers, dit une dépêche de Paris, annonce que le Saint Père vient de flétrir publiquement la persécution que le clergé français subit en ce moment de part du gouvernement maçonnique de Jules Ferry. Le même journal ajoute que le pape a aussi parlé de la fausse et scandaleuse interprétation donnée à ses paroles par la presse en général. Aussitôt que cet important document nous sera parvenu nous le ferons connaître à nos lecteurs.

Angleterre

On annonce que le marquis de Lanslow-

no a été nommé gouverneur-général du Canada en remplacement du marquis de Lorne.

France.

Un congrès d'ouvriers tenu à Paris, s'est terminé par une bagarre générale. Plusieurs "frères et amis" ont été grièvement blessés, entr'autres, un membre du conseil municipal de Paris.

A Marseille, le gouvernement a de nouveau fermé la chapelle des jésuites. L'évêque a protesté; l'indignation est à son comble.

On prétend que le comte de Chambord est gravement indisposé. Les dépêches disent aussi que le comte se propose de reconnaître don Carlos comme son héritier, mais comme elles appellent don Carlos le fils du comte de Chambord, on peut croire que l'agent de la presse associée est un peu mêlé.

POUR RIRE.

Le comble de la malchance: Être poursuivi par une idée fixe.

Un sage conseil au gouvernement français.

Empêcher les employés de la ligne d'Orléans de crier dorénavant aux voyageurs: "Choisy-le-Roy!"

HOMMAGES

A

LOUIS VEUILLOT

Les hommages rendus à la mémoire de Louis Veillot prennent les proportions d'un événement. C'est une sublime et consolante démonstration catholique. Evêques prêtres et laïques du monde entier s'unissent pour proclamer que l'Eglise a perdu en Louis Veillot l'un de ses plus grands défenseurs.

L'Univers est rempli chaque jour de ces témoignages magnifiques. Et les lettres publiées ne représentent qu'une faible proportion des lettres reçues.

Nous voudrions pouvoir reproduire toutes ces lettres, tant ces solennelles acclamations nous impressionnent, mais cela nous est impossible. Voici seulement les noms de quelques-uns des évêques qui ont rendu publiquement hommage à la mémoire de l'illustre défunt: Mgr Freppel, évêque d'Angers, le Cardinal Caverot, archevêque de Lyon, Mgr Langenieux, archevêque de Reims, Mgr de Mendé, Mgr l'évêque de Rodez, S. Em. le Cardinal Pitra, S. Em. le Cardinal Chigi, ancien nonce apostolique à Paris, Mgr Masolla, nonce apostolique à Madrid, Mgr l'évêque de Valence, Mgr Cateau, évêque de Luçon, Mgr, l'évêque de Beauvais, Mgr Stumpf, coadjuteur de Strasbourg, Mgr Jordany, ancien évêque de Fréjus, Mgr Lacarrière ancien évêque de la Bassée, Mgr Bagnoud, évêque de Bethléem, Mgr Capri, de Rome, Mgr Tripepi, directeur du Papato, journal scientifique de Rome, S. Em. le Cardinal Lavigerie, Mgr l'archevêque de Valence, Espagne, Mgr Guillemain, évêque missionnaire de Canton, Chine, Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, Territoire du Nord-Ouest, Mgr Croke, archevêque de Cashel, Irlande, Mgr l'évêque de Gap, Mgr l'archevêque de Vannes, Mgr

l'évêque de Carcassonne, Mgr l'évêque de Nîmes, Mgr Lebreton, évêque du Puy, Mgr Terris, évêque de Fréjus.

Parmi les prêtres on remarque le R. P. Ramière S. J. le R. P. Irénée dominicain de Lyon, le R. F. Marcel, capucin à Constantinople, le R. P. Athanase sous-prieur des carmes déchaussés de Bordeaux, en résidence à Burgos, le supérieur général des religieux de Ste Croix, le supérieur général des Congrégations du Sacre-Cœur, le R. P. Marie de Brest procureur des missions franciscaines à Paris, le R. P. Sempé, supérieur des missionnaires de Notre Dame de Lourdes, le R. P. Don Couturier, bénédictin, abbé de Solesmes, le P. Leonetti auteur du *Pape Alexandre VI*, les religieux capucins de Venise, le frère Irlide, supérieur général de l'Institut des frères des écoles chrétiennes. R. P. Monfat, mariste, le R. P. Gardereau, bénédictin, le supérieur de l'oratoire de la Sainte-Face de Tours, le R. P. Patrice, capucin, le R. P. Scoraille S. J. le P. Emouet supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, le P. Marie-Trophime sous-prieur de l'abbaye de Notre Dames neiges, le R. P. Felix S. J. Mgr Battaudier, vicaire-général de Frascati, le R. P. Chevalier supérieur général des missionnaires du Sacre-Cœur, le R. P. dom Gauthey, bénédictin, abbé de Sainte Marie Madeleine, à Marseille, les religieux bénédictins de la Pierre-qui-Vire, Mgr Théodore Ratisbonne, protonotaire apostolique, supérieur général de N.-D. de Sion, Mgr Guiol, prélat de la maison de Sa Sainteté, Mgr Cirot de la Ville camérier secret de Sa Sainteté, Mgr de Harnstein prélat de la maison de Sa Sainteté, Mgr Bor-net protonotaire apostolique, le R. P. Reynaud O. M. I. le R. P. Dominique, provincial des capucins à Carcassonne, et un nombre pour ainsi dire incalculable de curés.

Au nombre des laïques distingués qui ont rendu un témoignage public à la mémoire de Louis Veillot on remarque don Carlos, le comte de Chambord, le comte de Bréda, le baron de Morgan, le comte de Maumigny, le comte de Mun, Lucien Brun, M. le général Cathelineau, le comte de Riancy, M. Gustave Théry, avocat de Lille, M. Léon Harmel, M. de la Bassetière, député, Ernest Hello, J. Chantrel, le général du Temple, le vicomte de Rodez-Bénavent, A de Margerie M. le comte de la Tour, M. le Vicomte de Chaulnes, M. le comte de Villermont de Bruxelles, M. Charles Périn, illustre économiste chrétien, le marquis de Santa Cruz, de Séville, le comte de Damas d'Hautefort, M. le comte de Ségur-Lamoignon, M. le comte Hélon de Barrême, M. le comte de Saint-Venant, le général de Sonis, le marquis de Champagne, le comte de Sabran-Pontevès, etc.,

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant quelques-uns de ces nombreux hommages à Louis Veillot:

Voici quelques lignes de la lettre du Cardinal Lavigerie:—

"C'est seulement hier, mercredi, que l'Univers m'a apporté la douloureuse nouvelle. J'ai offert le saint sacrifice à Carthage pour celui que vous pleurez et que toute l'Eglise pleure avec vous. C'est ici, tout près de moi, que se trouve la tombe de son saint patron, ce grand saint Louis qui est mort en combattant la barbarie sauvage, comme votre illustre frère est mort en combattant une barbarie

pire encore, la barbarie civilisée."

Mgr l'Archevêque de Valence, Espagne, dit :—

" Notre excellent Louis Veillot est donc mort. Mais non, il n'est pas mort. Il a émigré dans la région des vivants. Là, il contemple face à face la vérité qu'il a défendue puissamment et aimée avec l'ardeur de son très beau cœur. Combien il sera heureux après avoir entendu Jésus-Christ lui disant : " Venez, béni de mon Père, régner avec lui."

Les abbés Lémann appellent Louis Veillot " un des heureux violents qui ravissent le Ciel."

L. R. P. Chevalier dit :—

" Sa puissante intelligence, illuminée des rayons du Vatican, avait sondé avec effroi l'abîme que l'impiété creusait à notre malheureux pays et signalé les funestes écueils où des concessions regrettables conduisaient fatalement les chrétiens inexpérimentés.

" Terrible comme un lion qui se défend contre ses agresseurs, il bondissait d'indignation et se jetait sur les imprudents, qu'il laissait étendus dans l'arène. Les coups qu'il portait à l'erreur étaient mortels ; le gallicanisme le sait et le libéralisme catholique s'en souvient.

" Par la mort de M. Louis Veillot, l'Eglise perd un de ses plus intrépides champions, le Saint Siège un de ses plus courageux défenseurs, la vérité et le droit un de leurs plus fermes soutiens, l'armée, la magistrature et le sacerdoce un de leurs plus éloquents avocats, la presse catholique une de ses plus grandes gloires et la France un de ses plus grands citoyens !"

Mgr l'évêque de Carcassonne appelle Louis Veillot, " le défenseur vaillant de toutes les saintes causes, le maître vénéré."

Voici la lettre du R. P. Beeks, général de la compagnie de Jésus :—

Rome 21 avril.

Monsieur.

Votre douleur est grandement consolée par les hommages publics rendus à la mémoire de monsieur votre frère. Le concert unanime qui s'élève autour de sa tombe est la preuve irréfutable d'une popularité vraie qui lui ont mérité ses vertus de chrétien et son génie de polémiste. A certains jours quelques-uns auraient voulu opprimer cette voix importune qui dénonçait les compromis, dissipait les illusions et réveillait les âmes assoupies ; aujourd'hui, les milliers de voix qui acclament le nom de Louis Veillot justifient pleinement ses principes et sa conduite. Dieu a retiré du combat un défenseur de l'Eglise aussi soumis que vaillant mais d'autres héritiers de sa foi militante suivent les exemples de ce grand chrétien.

" Je ne dois pas oublier, monsieur, que la compagnie de Jésus, généreusement défendue dans plusieurs circonstances, a une dette toute spéciale de reconnaissance envers M. Louis Veillot ; j'ai été heureux d'apprendre que l'un de mes fils l'a assisté à ses derniers moments. Un voyage à Rome où je suis encore, m'a empêché de vous faire parvenir plus tôt l'expression de mes sentiments. Mes prières et celles de mes religieux demandent pour son âme le repos dans le sein de la vérité et de la justice éternelles."

Voici la lettre de Mgr Grandin :—

Evêché d'Ottawa, 11 avril 1883.

Mademoiselle,

J'ai appris ce matin seulement la mort de l'homme de Dieu, de ce chrétien si courageux, si dévoué à l'Eglise, votre digne et excellent frère, que j'avais eu l'honneur de compter parmi mes bienfaiteurs et mes amis les plus dévoués.

Je ne puis moins faire que m'associer pleinement à votre douleur et à la douleur de sa famille tout entière. Malgré sa foi vive et énergique, sa charité, ses bons combats, dont il reçoit la récompense sans doute, je ne m'associe pas moins aux prières que vous faites pour le repos de son âme, et, pas plus tard que demain, je vais offrir le saint sacrifice de la messe à son intention. Mes missionnaires qui partagent ma reconnaissance et mon admiration pour cet homme de bien, s'uniront à moi aussi pour prier pour lui, dès qu'ils connaîtront sa mort.

Sa foi, ses mérites, son dévouement à l'Eglise ne peuvent manquer d'être pour vous votre famille, la rédaction de l'*Univers*, une vraie consolation, un héritage d'honneur. Pour moi, je n'oublierai jamais ni sa charité ni les instants agréables que j'ai passés dans sa compagnie, où sa foi brillait autant dans ses conversations animées que ses connaissances si tendues. Pourrais-je jamais oublier, par exemple, la dernière récitation que j'ai eu l'avantage de prendre avec lui. C'était deux jours seulement après que nous avons appris la mort de Pie IX ; un membre de notre petit cercle paraissait très affecté de ce que ce grand et magnanime pontife n'avait pas eu la consolation de voir le triomphe de l'Eglise.—Que dites-vous là, homme de peu de foi ? reprit notre héros. Puis il nous fit voir en quelques mots les grandes œuvres de ce pape, la défaite réelle de ses ennemis, son triomphe au ciel, et cela, avec un accent de foi auquel nous ne sommes malheureusement plus habitués.

Après cela, la conversation roula sur le futur pape ; différents cardinaux furent cités et on parla des chances qu'ils pouvaient avoir à l'élection. " Pour moi, reprit alors notre chrétien, je ne sais pas plus que vous qui sera Pape : mais le Saint Esprit s'y connaît bien et je sais qu'il choisira le bon : quel qu'il soit, fût-ce Mgr l'Evêque d'Orléans, je me prosternerai à ses pieds avec le même respect et la même foi que je le faisais devant Pie IX, et que je le ferai devant Saint Pierre et devant Jésus-Christ lui-même." Comme moi, mademoiselle, vous avez entendu ces paroles ; vous deviez être habituée à de semblables accents de foi, mais moi j'en fus on ne peut plus édifié et émerveillé, et je sais que je ne fus pas le seul.....

Recevez, mademoiselle, l'assurance de mon respect et de ma reconnaissance, et de la part que je prends à votre trop juste douleur.

† VITAL,

Evêque de St Albert.

O. M. I.

La lettre ci-après, dit l'*Univers*, paraîtra tout particulièrement émouvante. Elle est de ce P. Mortara, pour lequel, lorsqu'il était enfant, M. Louis Veillot eut à soutenir une si formidable polémique contre la presse révolutionnaire amercée, de complicité avec la plupart des gouvernements.

Le R. P. Mortara écrit à Mlle Veillot.

Chiclana, San-Telmo, prov. de Cadix.

(Espagne) le 13 avril.

Mademoiselle

C'est hier seulement que j'ai appris, par le *Siglo futuro*, la douce nouvelle de la mort de M. Louis Veillot, votre frère. J'ai pensé que le silence, en pareille circonstance, serait contraire à toutes les lois de la convenance, et je m'empresse de vous transmettre les sentiments de ma plus vive condoléance.

Loin de moi la prétention de me mêler aux panégyristes distingués et compétents qui ne manqueront pas de rendre hommage à la mémoire de ce grand homme. Admirer et se taire, c'est le seul rôle qui me convient. Cependant, pour ce qui me regarde en particulier, il me sera bien permis de déposer sur sa tombe, la modeste violette de la plus profonde et sympathique reconnaissance.

Le nom de M. Louis Veillot est pour moi inséparable de celui de mon auguste et regretté protecteur et père, l'immortel Pie IX. Dans ces longs six mois d'une polémique ardente et acharnée, en butte aux outrages et aux attaques de la presse incroyante et impie, M. Louis Veillot, en soutenant à mon sujet les droits les plus sacrés de l'Eglise, ma sainte Mère, en se faisant l'organe de sa doctrine et de ses traditions, en offrant enfin sa vaillante et généreuse poitrine aux traits les plus acérés des passions déchaînées, M. Veillot fut un vrai martyr, et partagea, avec Pie IX, cette paternité douloureuse à laquelle je dois, dans l'ordre surnaturel, le plus grand de tous les biens, la connaissance du Verbe incarné et la grâce incomparable d'être un membre de l'ordre sacerdotal de son Eglise. Mon deuil est donc celui que seule peut inspirer cette Eglise qui m'a adopté pour régénérer mon âme et celle des autres.

Je pleure le meilleur des amis, je dirais mieux, je le prie et je l'invoque, ce vaillant soldat que je crois déjà en possession de la palme immortelle qui lui est due. Avec quels sentiments de profonde émotion ne relirai-je pas, à vingt quatre ans de distance, ces belles pages qui, comme toutes les autres sorties de la plume de votre regretté frère, montrent jusqu'à quel point l'esprit de l'Eglise peut faire d'un simple laïque un théologien et un apôtre. Jamais je n'oublierai cette parole de Pie IX à son égard : " Seul il a été dans le vrai." C'est son plus bel éloge et la réponse aux injustes récriminations.

Je serais inconsolable si je ne savais et n'étais assuré que sa vie mortelle a été changée en une meilleure et impérissable. Cependant j'ai déjà offert le saint sacrifice, et je prierai toujours pour cette âme, qui m'est si chère ; je me sentirai toujours dédommagé en partie de sa perte, par la pensée que son nom n'a pas disparu : je l'aimerai et respecterai toujours en vous, Mademoiselle, et en M. Eugène Veillot, en qui vit déjà toute la noble et grande âme du frère que nous pleurons, et auquel je vous prie d'offrir mes condoléances, ainsi qu'à MM. Jules Morel, Auguste Roussel, Arthur Loth, ses dévoués collaborateurs. Oserais-je vous prier de me communiquer ce qui s'écrira à son sujet, et surtout de me destiner quelque objet qui ait été à son usage ! Ce sera pour moi une relique que j'unirai à celle que je garde de Pie IX.

Dans les sentiments du plus respectueux dévouement, j'ai et j'aurai l'honneur d'être

toujours, mademoiselle, votre très indigne serviteur en notre Seigneur.

P. DOM PIE M. Mortara.

De son côté, M. le comte de Chambord a écrit à M. Eugène Veillot la lettre suivante :—

Goritz 23 avril 1883.

" Un chrétien comme votre frère, monsieur, ne pouvait mourir, après une lutte d'un demi-siècle pour Dieu et le triomphe de son Eglise, sans que je prisse part à l'émotion de tous les vrais catholiques. Le marquis de Dreux-Brézé, en vous portant l'expression de ma sincère condoléance, n'a été que le fidèle interprète de mes regrets et de ma gratitude. Je dis ma gratitude, parce que du jour où cet esprit si élevé, aussi inaccessible aux calculs de l'ambition qu'aux lâchetés du respect humain, éclairé par les leçons d'expérience et guidé par la droiture de sa raison, fut saisi de la vérité politique comme il avait été saisi de la vérité religieuse, de ce jour il a été le plus vaillant auxiliaire de la monarchie traditionnelle, dont la nécessité n'est jamais mieux démontrée qu'à l'heure où nous sommes, à l'heure des derniers abaissements et des suprêmes humiliations. Devant les persécutions accomplies et celles qui se préparent, comme il aurait flétri les crimes sociaux qui se succèdent si rapidement dans notre France, en appelant sur elle les plus redoutables châtiments !

" Après avoir tenté d'arracher au père de famille l'âme de son enfant, l'athéisme triomphant n'a-t-il pas la prétention de s'installer au chevet de l'ouvrier chrétien sur son lit de l'hôpital, pour en interdire l'accès au véritable consolateur et à l'unique ami ! Avec quelle éloquence Louis Veillot eût dénoncé à la conscience publique la suppression des aumônières dans les hospices, suivant de si près l'expulsion des héroïques filles de la charité !

" Je ne puis oublier non plus sa chaleureuse adhésion donnée à ma parole dans toutes les circonstances où j'ai cru devoir élever la voix devant mon pays. Spécialement en 1873 lorsque nous touchions au port, quand les intrigues d'une politique moins soucieuse de correspondre aux vrais aspirations de la France, que d'assurer le succès de combinaisons de parti, m'obligèrent à dissiper les équivoques en brisant les liens destinés à me réduire à l'impuissance d'un souverain désarmé, nul autre ne sut pénétrer plus avant dans ma pensée ni mieux donner à ma protestation son véritable sens.

" J'étais donc bien fondé à vous parler de ma gratitude qui s'étend, n'en doutez pas, à tous ces collaborateurs, en commençant par vous le plus intimement associé à ses rudes combats. Puissent les témoignages de sympathie qui vous arrivent de toutes parts être une consolation pour la digneœur qui a tenu une si grande place dans la vie de celui que vous pleurez pour ses filles, pour le gendre dont Louis Veillot était avec tant de raison si fier, pour ses neveux, pour tous les vôtres. Soyez mon interprète auprès d'eux tous, et comptez sur mes sentiments bien sincères.

" HENRI."

A M. Eugène Veillot.

LES Deux cloches.

Nous étions deux cloches, deux amies, deux sœurs.

Nous étions deux cloches du même âge, baptisées le même jour.

Depuis cent ans nous habitons le même clocher, mariant les jeunes filles, souriant aux nouveaux-nés et pleurant les morts.

Notre clocher était blanc comme un cygne et dominait tout le vallon — un beau vallon d'Alsace.

La cigogne voyageuse s'y reposait en passant, et les hirondelles, amies de nos concerts, y suspendaient leur doux nid ; elles y suspendaient leur doux nid qu'elles retrouvaient, sans boussole et sans guide à chaque printemps.

À sept lieues à la ronde, notre voix était connue et vénérée. Le peuple accourait en foule, en habit de fête et notre *Angelus* ondulant, flottant dans les airs comme une fumée d'harmonie, endormait tous les soirs le village qu'il réveillait chaque matin.

Nous étions deux cloches, deux sœurs et deux amies caressées par la brise, et dorées par le soleil.

C'était un soir d'hiver, les ténèbres obscurcissaient les champs et nous venions d'égrener sur le village les litanies d'airain.

Soudain une grande rumeur s'éleva de toutes parts, des cris, des chants de guerre, des cliquetis de fer ; l'ennemi est aux frontières : on s'exalte, on accourt et l'on entend les mères pleurer en embrassant leurs fils, leurs fils soldats qui vont les quitter.

Un roulement de tambour retentit sur la place publique ; des ombres s'alignent en silence et les volontaires de 92 s'éloignent en chantant.

Toute la nuit, de pâles lumières errent de porte en porte ; des sanglots s'exhalent des chaumières, et une orfraie, au cri sinistre, vient se poser sur le clocher.

Avant le lever du jour, je sens des bras qui me soulèvent, des mains qui m'agitent et m'enlacent comme un réseau de chair, comme une chaîne vivante.

On m'entoure de cordes et je descends à terre. Qui donc ose toucher à la cloche de Dieu, me séparer de ma sœur et m'arracher de mon trône aérien où je vis depuis cent ans ?

Comme un criminel on me lie sur une lourde charette et je quitte mon village. A chaque fenêtre il y a un visage attristé et sur mon passage toutes les bouches murmurent : Adieu cloche ! qui sonnait l'*Angelus* ; adieu sainte cloche, qui mariait nos filles et qui souriais aux nouveaux-nés ; douce cloche qui pleurais nos morts.

Je quitte mon village et je m'achemine lentement vers la ville où le martyr m'attend.

Là, on me brise comme un verre

et, comme une maudite, on me jette au feu.

Sous le feu je me tords comme un damné ; je gémiss, je brûle, je deviens comme un monceau de braise et puis je me sens mourir..... Je sens mon corps se fondre goutte à goutte et bientôt il ne reste plus de la cloche qu'un liquide et..... une âme qui vit encore.

De cloche je deviens canon. On me met sur un chariot et je roule à la frontière au milieu des fanfares et des uniformes guerriers.

Où êtes vous, mon gai village, mon beau clocher, ma vieille église, mon frais vallon ?

Moi j'aime mon pays et je fais mon devoir, tonnait sans relâche, semant l'épouvante et la mort, crachant la défaite à la face de l'ennemi et, comme un vieux canon, défendant ma patrie.

Je sauve ma patrie. On m'entend parler à Valmy, à Jemmapes et je gronde la victoire dans les défilés de l'Argonne.

Sous le grand empereur, je pars à travers l'Europe, assistant à cent batailles, laissant après moi une longue trainée de victoires, et faisant le tour du monde avec Napoléon !

Partout j'entre en vainqueur, je passe, roulant avec fracas, sous les arcs de triomphes ; on me jette des couronnes et les peuples vaincus s'inclinent quand je passe. Ma voix fait trembler les capitales et l'Europe tient tout entière dans ma gueule de bronze !

Les fleuves et les royaumes nous séparaient, ma sœur ! mais après chaque bataille je songeais à toi, et il me semblait entendre ta voix joyeuse et fière célébrer mes victoires.

La poudre est mon encens, un roc est mon clocher, j'ai pour cantique des cris de guerre et pour fêtes des batailles ; mais un jour je suis vaincu après cent victoires.

On me traîne captif dans une ville étrangère, une foule insolente se presse sur mon passage et je roule tristement vers ma prison, songeant à mes triomphes évanouis, à ma défaite, plus glorieuse qu'une victoire, songeant à toi, ma chère aimée, qui sonnes toujours heureuse et libre dans notre beau clocher.

Ma prison est un musée, ma place entre deux drapeaux déchirés par les balles et comme moi captifs.

La nuit, quand le vent gémit aux fenêtres de ma prison, je pense à nos charmantes fêtes. T'en souviens-tu, ma sœur ? tandis que nous sonnions à toute volée, les jeunes filles en robe blanche, défilaient lentement au milieu des croix et des bannières, et la brise nous apportait le parfum des roses qu'effeuillaient les enfants.

Alors j'oublie la guerre, mes conquêtes et mes révers, j'oublie la gloire, j'oublie la captivité ! je ne songe qu'à toi ; je te vois toujours bondissante, joyeuse et libre dans notre beau clocher d'Alsace, et je crois entendre ta voix, ta voix douce qui m'appelle.

Ah ! dis-moi as-tu une compagne, ou bien ma place est-elle vide encore ? Hermann a-t-il épousé Marguerite ? et Marthe Aubier que je mariaï la veille de mon départ, est-elle mère de beaux enfants ? et le vieux curé,

qui versa tant de larmes en me voyant partir, dis-moi, vit-il encore ?

Mais que dis-je ? les générations passent et je parle comme et je l'ignorais, moi qui ai vécu à tes côtés plus de cent ans !

Où sont-ils, aujourd'hui, ceux que je quittai enfants ? et qui, si ce n'est toi, ma sœur, reconnaitrais-je aujourd'hui au village ?

Je n'ai pas vu naître les morts que tu pleurais hier, et, pauvre exilé je ne verrai jamais les nouveaux-nés que ta voix saluera demain.

Je suis captif à Berlin et mon empereur est mort sur un rocher ; il est mort de tristesse au milieu des mers.

Les ans sont bien longs en exil ! depuis quarante ans je languis et me tais au fond de ma prison entre mes deux drapeaux.

Leurs couleurs sont flétries et leurs grands plis attristés de poussière, flasques, lamentables, suppliants, ont l'air de rides profond creusées par le défaite et le deuil.

Quant à moi, la rouille m'envahit comme une lèpre et de grandes taches me recouvrent, me rongent ; on dirait je ne sais quel mastic hideux des larmes que j'ai fait répandre et du sang que j'ai fait couler.

Je me tais depuis le jour où je fus pris à Waterloo..... cependant un bruit sourd et lointain, formidable, a retenti jusqu'ici.

C'est le bruit que je faisais à Wagram et à Marengo, à Austerlitz, à Iéna ! Je le reconnais bien ! c'est le canon de la France qui parle : il gronde sous les murs de Sébastopol, il gronde à Magenta à Solferino ; il gronde du golfe du Mexique aux rives du fleuve Jaune.

Il est partout vainqueur. Il est partout vainqueur et je ne puis, solitaire et muet, marier ma voix patriotique à ce concert d'airain.

Je suis captif. Mais un soir une clameur immense s'éleva dans Berlin ; c'est la guerre, c'est la guerre contre la France.

L'Allemagne est debout et tout ce qui est cuivre, bronze, acier, airain, tout ce qui se charge, tonne, gronde, crépite, fait feu, lance la mitraille, vomit la mort, se trouve entassé dans de grands chariots et marche sur le Rhin.

Je pars, je dois partir, et c'est contre ma patrie que je vais combattre, pareil à ces malheureux prisonniers qu'un vainqueur impitoyable force de marcher contre leurs frères.

Je ne suis qu'un bloc inerte, qu'une masse d'airain : on me charge, j'obéis, on me braque, je reste, je tonne et je gronde ; mais ce n'est plus la même voix qu'à Jemmapes et qu'à Marengo. Je ne parle pas comme à Iéna, comme à Waterloo ; j'hésite, je bégaye, je m'arrête comme s'il ne pouvait sortir de ma bouche de boulet allemand !

De combat en combat, toujours vaincu au sein même de la plus constante des victoires, j'arrive couvert de lauriers détestés, au bord de la Loire,

à Coulmiers !

Coulmiers ! une victoire française ! Coulmiers ! ma délivrance ! J'y suis encore.....

—A moi ! s'écrie le capitaine Aublan ; à moi, les mobiles de la Dordogne !.....

Et il s'élançe sur les canons, chancelle, tombe, se relève, retombe et meurt frappé de trois balles, étourdi par l'airain dans ses bras frémissants.

Les mobiles se précipitent impétueux, terribles, et autour de moi, canon disputé, enlevé, repris, c'est une mêlée horrible, c'est un carnage affreux.

Après un demi-siècle de repos et de captivité, je reçois comme un nouveau baptême de sang et il me semble que je redeviens français.....

Je suis pris, je suis libre ; les braves mobiles s'attellent au bronze, m'enlèvent, m'entraînent, m'emportent ! Le lendemain, je suis à Orléans et les Prussiens n'y sont plus !..

Je suis libre aujourd'hui ; mais ma patrie est mutilée, mon doux pays est asservi, et ma cloche aimée, ma compagne, ma sœur, est esclave dans son blanc clocher où flotte un étendard prussien.

Le nouveau-né qu'elle salue est un petit Allemand et elle pleure des morts qui sont des étrangers.

Je suis libre, et mon vallon d'Alsace, mon beau vallon n'est plus français !.....

FULBERT DUMONTEUIL

POUR RIRE.

A Carpentras, entre "dilettanti" du cru :

—Et Rossini, quel génie musical, quelle phrase, quelle mélodie !

— Vous connaissez son "Barbier".

— Ah ! pour cela, non, je me rase moi-même.

Un visiteur se présente chez M. X. On l'introduit au salon où bébé est en train de s'amuser.

—Après un moment bébé s'approchant :

Monsieur voulez-vous t'y me friser, dites ?

Moi, mon petit ami, je ne suis pas coiffeur.

Tiens ! papa dit pourtant que chaque fois que vous venez ici, c'est pour le raser.

UNE BELLE FÊTE.

Dimanche dernier, à l'église de la Congrégation de Saint-Roch, a eu lieu la bénédiction d'une superbe bannière, fabriquée par les Sœurs de la Charité d'après un plan fourni par M. Eugène Taché. Elle a coûté \$ 700, croyons-nous. Le médaillon est une belle reproduction de la Vierge de Murillo, peinte sur toile par les Sœurs du Bon Pasteur. Au dessus du médaillon se trouve cette inscription : *Ave, gratia, plena.* A chaque côté, des bouquets de fleurs, les saints Cœurs de Jésus et de Marie, les armoiries de la ville et de la province de Québec. Sur le revers on voit deux grandes palmes croisées, surmontées d'une étoile et entourant cette inscription : "A Marie Immaculée, patronne de la congrégation des hommes de Saint-Roch de Québec." Le fond de la bannière est en tulle soie blanche moirée et les ornements en or fin.

Mgr l'Archevêque Taschereau a présidé la cérémonie. On remarquait aussi dans le chœur Mgr Langevin, évêque de Rimouski, et plusieurs membres du clergé.

Le sermon de circonstance a été prononcé par le R. P. Ponche, S. J. qui a pris pour texte ces paroles empruntées au livre d'Esther: "Parlez au Roi pour nous et préservez-nous de la mort." L'éloquent prédicateur parle de la puissance de Marie auprès de la Très Sainte Trinité, auprès du Père dont elle est la fille unique, auprès du Fils dont elle est la mère bien aimée, auprès de l'Esprit Saint dont elle est l'épouse. Ayant dans ses mains toutes les miséricordes, étant la dispensatrice de toutes les grâces, elle détourne de nous les châtiments, elle sauve les pécheurs qui l'invoquent avec confiance.

Le sermon du R. P. Ponche, a produit une vive impression sur la foule immense qui avait envahi l'église.

Plusieurs laïques de distinction assistaient à la cérémonie, entre autres son Honneur le lieutenant-gouverneur.

Un mot aux instituteurs.

Il paraît que plusieurs instituteurs se sont trouvés froissés de notre article de la semaine dernière sur le bill des pensions de retraite. C'est bien à tort. L'article n'était pas du tout dirigé contre eux, au contraire, c'était en leur faveur. La *Vérité* est sincèrement dévouée à la cause des instituteurs, et c'est pour cela qu'elle voit avec inquiétude les efforts que l'on fait pour les "enrégimenter."

Nous ne voulons pas que les instituteurs soient considérés comme de simples fonctionnaires de l'Etat. Leur rôle est beaucoup plus noble. Ils sont les représentants des parents et de l'Eglise. Nous voulons les protéger contre les prétentions de l'Etat, qui, sous un prétexte humanitaire, veut faire d'eux des "employés du gouvernement."

Nouvelles générales.

L'être mystérieux qui s'appelle J. A.

Chapeau vient d'acheter une propriété considérable à Los Angeles, Californie, disent les dépêches. On ajoute que le climat de Los Angeles lui est favorable. Serait-ce un moyen détourné de dire que l'illustre homme d'Etat ne reviendra pas se fixer au pays?

La belle société de St Vincent de Paul célèbre cette année ses noces d'or. A Québec, il y a eu à cette occasion un *Triduum* dont les excices ont été suivis par une foule de fidèles.

NN. SS les évêques étaient réunis à Québec au commencement de la semaine. Il y a eu séance du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

M. l'abbé J. F. Audet, curé de Caspé-diac, écrit au *Courrier du Canada* qu'il a été miraculeusement guéri d'une paralysie de tout un côté à Sainte Anne de Beaupré, où il était allé demander du soulagement à la patronne du Canada.

M. l'abbé L. Provancher expose dans le même journal un projet de pèlerinage en Terre Sainte pour le printemps de 1884. Il estime les frais à \$500 pour chaque pèlerin.

On se plaint du climat du Canada, mais aux Etats-Unis la température est encore moins favorable. Une dépêche nous apprend que le 21 mai, à midi, il a commencé à neiger à Toledo, Ohio, et qu'à trois heures de l'après-midi, le sol était couvert d'une couche de neige de trois pouces.

A Racine, dans l'Etat du Mississipi, un ouragan a démolé 150 maisons, tué 15 personnes et blessé un grand nombre. Dans le Dakota, on signale des inondations épouvantables qui ont causé des dégâts immenses et de nombreuses pertes de vie.

A Staunton, Illinois, et dans d'autres endroits de cet Etat, une tempête a causé de terribles ravages et plusieurs pertes de vie. Dans le Vermont, à Graton Pond, un incendie de forêt a dévasté une étendue de territoire considérable.

Une dépêche de l'Etat de l'Indiana, en date du 21 mai, dit que la terre est couverte d'une couche de neige épaisse de plusieurs pouces.

Cétéwayo, roi des Zoulous, a été défait dans une bataille rangée et son armée taillée en pièces.

Le village de Longefoy, Suisse, a été complètement détruit par un incendie.

Notre Académie canadienne siège de ces temps-ci à Ottawa. Elle avisera, sans doute, aux moyens à prendre pour faire donner quelques leçons de français à M. J. M. Lemoine et à M. Faucher de St Maurice.

Emoi au conseil de ville de Québec. Il s'agit de donner à l'entreprise la pose d'un deuxième aqueduc. Le comité de l'aqueduc s'est prononcé, après des débats très vifs, en faveur de la soumission de McLea Walbank et cie, et l'a recommandée au conseil de ville. M. Tarte est aussi en faveur de cette soumission parce que MM. McLea Walbank et cie promettent une plus forte pression que leurs concurrents. C'est seulement la pression qu'il nous faut, dit le rédacteur du *Canadien*.

Et il a probablement raison. Vive la *pression*!

Toute personne qui a besoin d'un harmonium neuf, de première qualité, devrait s'adresser au bureau de la *Vérité*. Nous sommes en mesure de vendre un de ces instruments à bonne composition.

DECES

Le révérend M. Birs (Etienne), ancien curé de Saint Sulpice, diocèse de Montréal décédé, le 15 du courant, à l'hôpital Notre-Dame, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

C. A. MAROIS ptre,
Secrétaire.

Archevêché de Québec,
16 mai 1883.

ANNONCES NOUVELLES

CLOUTIER & LAPOINTE,
AVOCATS

No 98 RUE SAINT PAUL.

Alfred Cloutier L. L. L.
Urbain Lapointe L. L. L.

AVIS.

Où a besoin d'un apprenti relieur, chez
G. A. LAFRANCE,
RELIEUR
5 et 7, SAULT AU MATELOT, 5 et 7
QUÉBEC.

NOUVEL ETABLISSEMENT.

OUVERTURE DU MAGASIN

—DE—

A. E. BOISSEAU
Marchand de Nouveautés.

No. 29, RUE ST-JOSEPH, No 29
MAISON LEMESURIER.

L'assortiment est des plus complets en fait de **MARCHANDISES NOUVELLES.** De plus nous avons aussi une quantité de marchandises provenant de fonds de Banqueroute et que nous vendrons

TELEMENT BON MARCHÉ

qu'il faut les voir même si vous n'en avez pas besoin.

Venez voir et jugez par vous-même.

A. E. BOISSEAU

SAINT-ROCH.

Un établissement de Marchands-Tailleurs de première classe, où ils trouveront constamment un assortiment de Draps, Serges, Fevres, et tout ce qui concerne la confection des vêtements pour messieurs. L'expérience qu'ils ont acquise comme tailleurs, leur donne la certitude de satisfaire les pratiques. Ils s'occupent comme par le passé, de taille et confectionner des vêtements avec les draps qu'on leur fournit.

MM. J. B. Desautels et Jean Godbout remercient leurs pratiques de l'honneur qu'ils ont reçu individuellement jusqu'à ce jour, en ayant reçu le même patronage pour le futur.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis qu'ils ont ouvert au
No 97 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH
De l'assortiment occupé par la caisse d'Economie.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!!



JOSEPH DROUIN,
CORDONNIER.

206 Rue et Faubourg St-Jean.

A L'HONNEUR de prévenir le public en général que son assortiment de **CHAUSSURES** est complet.

TOUT EST DE 1ere CLASSE

Chaussures pour Dames, hommes, jeunes gens, jeunes filles et enfants.

Les commandes sur mesure seront exécutées sous le plus bref délai.

Il conseille de venir voir son assortiment pour la première Communion.

Tout ce qui sortira de son magasin ne laissera rien à désirer sous le rapport de qualité et prix et promet entière satisfaction à tous ceux qui voudront l'honneur d'une visite.

L'expérience acquise dans cette branche de commerce lui fait espérer de continuer à mériter une part du patronage public.

'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE,

No. 206 Rue et Faubourg St-Jean,
QUÉBEC.

PAQUET

No. 165 RUE ST-JOSEPH,

ST-ROCH, QUÉBEC.

Vient de recevoir par les derniers vapeurs un grand assortiment de

TAPIS.

PRELATS.

RIDEAUX etc., etc.,

Importés directement des meilleures maisons Anglaises et Américaines.

Tapis de laine Ecossais

Impérial

Hollandais.

TAPIS, TAPISSERIE ET BRUXELLES

Coco dans toutes les largeurs.

RIDEAUX ET LAMBREQUINS.

Cretonne Damas,

Brocatelle,

Franges pour Rideaux,

Nappes pour plancher [Crumb Cloths] de Fentre et de toile.

AUSI: Pôles et garnitures de Cuivre pour Rideaux, en grande variété.

N.-B.—Le département des Manteaux de Dames est beaucoup augmenté et l'assortiment est des plus considérables.

Toutes commandes recevront une attention particulière et seront exécutées avec promptitude.

UN ESSAI DE TRENTE JOURS.

La compagnie de la ceinture *Voltaic*, a Marshall Mich, enverra pour un essai de trente jours la célèbre ceinture électrovoltaïque et les appareils électriques du Dr Dye a tout homme jeune ou âgé affligé d'une débilité nerveuse, ou d'un manque de vigueur et d'autres maladies semblables, avec garantie d'un prompt retablisement de la santé. Adresse comme ci-dessus.

N.-B.—Pas de risque, car on donne un essai de trente jours.

Meres! Meres! Meres!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses deuts? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de **SIROP CALMANT DE MME WINSLOW.** Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — Cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente chez tous les pharmaciens 25 cents la bouteille.

BEAULIEU & GODBOUT.

MARCHANDS-TAILLEURS,

Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis qu'ils ont ouvert au

No 97 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH

De l'assortiment occupé par la caisse d'Economie.



AUX MM. du Clergé et autres.

Je, soussigné, ai l'honneur d'informer les MM. du Clergé et autres, que je suis prêt à monter et poser des cloches dans le plus court délai et à des conditions très libérales.

Par un principe amélioré par moi, on peut rendre les cloches plus ou moins dures à sonner et en même temps leur donner le son le plus pur qu'elles puissent rendre. Je ferai aussi remarquer que le système que je mets en pratique a l'immense avantage de ne pas ébranler les clochers.

Je pourrai fournir aux MM. qui le désireront les meilleurs certificats.

ANDRE PICARD

No. 74, RUE FLURIE, No. 74

St-Roch, Québec.

AVIS PUBLIC.

LES SOUSSIGNÉS ayant transporté leurs Ateliers au No 110, Rue St-Jean, Haute-Ville de Québec profitent de cette occasion pour remercier les messieurs du clergé, aussi les entrepreneurs, et le public en général, de l'encouragement libéral qu'il en ont reçu, en même temps ils en sollicitent la continuation pour l'avenir, et desirer leur dire qu'ils ont agrandi leur cercle d'affaires, et ont eu mains, et recevront à l'ouverture de la Navigation, un assortiment complet en leur ligne, de Statues, Centres, Corniches, et de toute sorte d'ornementations pour Eglise, Sacristie, Presbytère, maison privée, ou publique, qui se posent aussi bien, et aussi solide, sur le bois, que sur l'enduit, aussi Statues en Ciment, à l'épreuve du temps, Statues en bois, couvertes en plomb, et dorées faites sur command.

S'il y a quelques Révérends Messieurs, ou laïque que ne nous connaissent pas, nous les prions de vouloir bien écrire à l'autorité Ecclésiastique de Québec, et ils sauront à quoi s'en tenir, ou au Révérend père, aussi aux communautés religieuses, et elles vous diront. Voilà plusieurs fois que ça vient à nos oreilles que certains messieurs commis voyageurs, se plaignent à decrier notre ouvrage et notre maison, en se servant d'un langage bien digne d'eux, cela n'est pas notre coutume à nous, et nous pouvons dire aujourd'hui que nous pouvons lutter avec toutes ces maisons pour la qualité, le fini, et le chic de notre ouvrage, nous n'avons pas de commis voyageur pour représenter notre maison, mais nous avons des certificats des autorités nommées plus haut à montrer ;

Une visite est respectueusement sollicitée.

MICHEL REGALI & Cie.

No. 110, Rue St-Jean, No. 110

H. V.

QUÉBEC.

Grand avantage

OFFERT A QUÉBEC.

Tout le monde pourra maintenant se guérir en allant, à Québec, 38 Rue du Pont, St Roch, chez M. RACICOT, frère du Dr A. Racicot, de Montréal, P. Q.

Les remèdes sont patentés pour toute la Puissance du Canada, et sont préparés avec des Ecorces, Racines, Herbes, Gommés et Résines du Canada et des Pays étrangers.

Ainsi pas de Mercure, pas de Morphine, pas de Chloral, pas de Poisons minéraux qui tue et ruinent à jamais les plus fortes constitutions.

Si vous êtes Dyspeptique ; Hydropique ; diabétique ; si vous avez la Maladie du Foie ; les Bronchites ; le Catharhe ; la Névralgie ; les Rhumatismes ; la Toux ; le Rhume ; le Beau-Mal (Mal-de-Matrice) ; si vous avez des Plaies quelconque ; la Migraine ; la Pituite ; les Brûlements d'Estomac ; les Ecouilles ; la Jaunisse ; la Perte d'appétit ; l'Assoupissement ; la Faiblesse ; la Constipation ; la Maladie de Rognons ; la Diarrhée ; le Choléra ; le Fri son ; les Boutons à la figure et sur tout le corps ; des Démangeaisons ; le mal de Dents ; des Panaris ; etc., etc.

N'oubliez pas l'adresse :

E. RACICOT,
38 Rue du Pont,
St-Roch Québec.

IMPORTANT A SAVOIR,

Le soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a transporté SON MAGASIN ET SON ATELIER DE MEUBLES du

No 48, au No 72, Rue St-Joseph.

(Ancienne propriété de M. Marcotte fondateur).

Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il a toujours en magasin un assortiment considérable de meubles de première qualité, tels que Sets de salon en noyer noir, couverts en crin et en brorattelle de soie, Sets de chambre à coucher en frêne, noyer noir, etc., etc.

AUSI : paillasses à ressorts, matelats en crin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, troué et en bois.

Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition.

Toute personne ayant des meubles à vendre, feront bien de s'adresser au No. 72, rue St-Joseph. On paiera le plus haut prix.

NAP. ARSENAULT,

No 72, RUE ST-JOSEPH.

QUÉBEC.

SPRUCINE!



Préparation garantie de Gomme d'Épinette, de Ceritier sauvage et Marthube, (Horum).

Une des meilleures préparations introduites jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Gorge et de toutes les maladies de la Gorge et des Pouxmons. Prise avec de l'huile de Foie de Morue, dès les premiers symptômes de la Consommation, elle est d'une valeur incalculable.

La SPRUCINE, comme remède contre le Rhume, n'a pas d'égale

C'est un article tout différent des composés de Gommés d'Épinettes, etc., que l'on vante tant de nos jours. Ne vous trompez pas, en demandant la SPRUCINE ; elle est vendue dans des bouteilles rondes et chaque étiquette, circulaire et enveloppe portent la marque de fabrique.

A vendre partout à 50c la bouteille.

B. R. MCGALE, Chémiste,

MONTRÉAL.

F. X. DROLET

MÉCANICIEN,

75, RUE ST-JOSEPH,

St ROCH, QUÉBEC.

Constructeur de machines à vapeur.

Machines hydrauliques.

Tout genre de presse hydrauliques de 400 tonneaux et au-dessous.

Moulins à farine.

Scieries.

Pompes à vapeur.

Poulies, engrenages de toutes dimensions.

POUR LES FETES.

Vous trouverez chez

Renaud et Cie,

25, RUE ST-PAUL

Un magnifique assortiment de CHANDELIERES, à 2, 3 et 4 branches, des LAMPES de table, d'un travail et d'un fini parfait. Aussi une importation toute récente d'objets d'exportation, tels que EPERGNER, POT A L'EAU, PORTE-CARTES, HUILIERS, dont le goût, le prix et la beauté défient toute compétition.

—AUSI—

COUPELLERIE

Nous avons aussi en mains un large assortiment de VERRES A CHAMPAGNE, A CLARET et à VIN, CARAFES, etc., en verre coupé que nous vendrons à

GRANDE REDUCTION.

RENAUD & CIE.,

25, Rue St-Paul,

LIBRAIRIE DE ST. ROCH,



Annuaire de Marie ou le véritable serviteur de la Ste-Vierge, par M. Menghi

Darville, relié.....\$1.20

Les gloires de Marie, relié..... 0.50

Le Pouvoir de Marie " 0.25

Imitation de la Ste-Vierge, relié..... 0.40

Le mois de Marie de N.-D. de Lourdes par Henri Laserre

Broché.....\$0.40

Petit Mois de Marie par l'auteur des

Paillettes d'or, broch 0.05

—AUSI—

PAPETERIE, CIREONS, IMAGERIE, LIVRES BLANCS, ARTICLES RELIGIEUX, vin de Messe, ETC.

L. DROUIN & FRERE

LIBRAIRES-IMPORTATEURS

96, Rue St. Joseph, 96,

QUÉBEC

J. E. BRETON

Marchand de Nouveautés

68 RUE ST JOSEPH.

J'ai l'honneur d'informer le public, que j'ai toujours en magasin, un assortiment des plus complets, de marchandises de nouveautés, aussi habillements complets pour homme \$3.00.

Robes pour dame, dernier goût \$1.50.

Manteaux \$0.75.

Chapeaux de dames garnis gratis.

Deux bonnes modistes sont toujours au service de l'établissement.

SPECIALITE.

Je me charge à peu de frais de faire nettoyer, teindre et friser toutes les plumes D'AUTRUCHE, toutes les BLANCHES garanties en NOIR.

Je sollicite une visite à l'ENSEIGNE de l'AUTRUCHE.

Montres et Horloges.

J'AI L'HONNEUR d'informer le public que je viens de recevoir un nouvel assortiment de

MONTRES et HORLOGES,

que je pourrai garantir et vendre à très bas prix

J. T. DROLET

Horloger et Bijoutier,

125 RUE DU PONT, QUÉBEC.

Chapeaux ! Chapeaux !

VENANT D'ETRE RECUES, 4 CAISSES DE CHAPEAUX DE FEUTRE,

DANS LES DERNIERS GOUTS,

A VENDRE

A BAS PRIX.

J. C. PATERSON,

CHAPELIER,

27 RUE BUADE, QUÉBEC.

LT DUSSAULT

Importateur de Nouveautés et Marchand-Tailleur.

No 123, RUE ST-JOSEPH,

SAINT-ROCH,

(En face de J. B. Laibert.)

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'ayant fait de grandes améliorations à son magasin, il tiendra l'assortiment le plus complet de marchandises de nouveautés pour Dames et Messieurs et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

Une visite est sollicitée et vous pourrez juger du bon marché de ses nouvelles marchandises

Aux militaires.

MM. les militaires trouveront chez

L. T. DUSSAULT,

Le Drap, Braid, Gants, Sabre, Belt, etc., pour l'usage des officiers d'infanterie.

Deux tailleurs sont attachés à l'établissement, et tout uniforme ou habillement de toutes sortes seront faits à la satisfaction de l'acheteur.

L. T. DUSSAULT,

123, Rue St Joseph, St-Roch.

L. PARADIS

Marchand de Nouveautés,

No. 114 RUE ST-JOSEPH, No. 114.

A l'honneur de prévenir les amis et le public qu'ayant décidé l'automne dernier de laisser la ville de Québec, pour aller s'établir comme marchand, à fondé la presque totalité des marchandises qui composent son magasin.

Des circonstances incontrôlables l'obligent de continuer le même commerce au même endroit,

No 114, Rue St-Joseph

où maintenant il reçoit tous les jours des marchandises nouvelles de toutes sortes et achète à des prix qui lui permettent de satisfaire les acheteurs même les plus difficiles.

L'assortiment est des plus complets dans tous les Départements et presque toutes les

MARCHANDISES SONT NOUVELLES.

Il y a de tout, et les prix sont modérés.

Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public et ses amis du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère qu'ils voudront bien le lui continuer.

Tous ses efforts tendent à le mériter.

L. PARADIS.

FIL, FICELLES.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de FIL, FICELLES et CORDES que nous pourrions vendre à des prix excessivement réduits.

Les marchands en général—surtout ceux que leur commerce oblige d'en faire usage—y gagneraient beaucoup en venant voir notre assortiment et nos prix.

J E MARTINEAU

MARCHAND QUINCAILLER.

228 RUE ST-JOSEPH, 228

St-ROCH, QUÉBEC.

Nouveau magasin de chaussures.



J'AI L'HONNEUR d'informer mes pratiques et tout le public, que j'ai transporté mon magasin de CHAUSSURES de St-Sauveur au coin des rues St-Joseph et Marché Jacques-Cartier, où l'on trouvera un assortiment complet de chaussures de tout genre, pour hommes, femmes et enfants à des prix très avantageux.

Je profite de cette occasion pour remercier tout ceux qui m'ont encouragé par le passé, et j'espère qu'ils continueront de me favoriser de leurs achats, à l'avenir.

E. I. Z. Fiset

CORDONNIER,

Coin des rues St-Joseph et

Marché Jacques-Cartier,

St-Roch, Québec.

NOUVEAU MAGASIN H. GAGNON & CIE., D'EPICERIES.

Turcotte & Provost.

205, RUE ST-JOSEPH, BLOC ANGERS,
SAINT-ROCH.
EN GROS ET EN DETAIL.

Vins de messe garantis purs,
" Bordeaux,
" Bourgogne,
" Champagne,
" Sauterne,
" Sicile,
" Madère,
Eau de vie, Genièvre,
Chartreuse,

Cigares de la Havane
Julienne,
Sardines à l'huile,
" au beurre,
" au tomates.
Truffes
Pâtés de foi gras truffés.
Olives à la méuro.
Bénédictine.

Liqueurs et Conserves Alimentaires de toutes sortes.

Fromages de Gruyère,
" Camembert,
" Anglais et canadiens
" Roquefort (Ementhal)

Thés et cafés de 1ère qualité.
Assortiment comblet et varié.

La vente est commencée

SAMEDI 3 MAI,

Ce magasin, le plus grand et le plus beau de Québec, se trouve situé aux mêmes lieux et place où il était avant l'incendie.

205. RUE ST-JOSEPH ST-ROCH.

VIS-A-VIS LE COUVENT.

LE PLUS BEAU BLOC EN PIERRE DE TAILLE DE LA RUE ST-JOSEPH.

N.B.—Le Telephone relie le magasin a toutes les parties de la ville.

BAUME ET ONGUENT

— DE —
Madame BERTHIAUME

— POUR LE —
RHUMATISME



LE GRAND REMEDE FRANCAIS.

LE PRIX DU BAUME contre le RHUMATISME QUAND IL EST OFFERT EN VENTE EST DE 50 cts par bouteille, mais 10,000 bouteilles seront données aux pauvres pour rien. Vous avez toujours des pauvres parmi vous. A ces pauvres malades je donnerai mon baume sans me faire payer, mais en même temps je veux être en garde contre les imposteurs. Pour cela, je me propose d'envoyer une douzaine de bouteilles au prête ou à tout autre personne de toute paroisse pour qu'il les distribue parmi ceux qu'il sait ne pouvoir payer pour se le procurer. Envoyer son adresse et le nom de la paroisse à

MADAME F. BERTHIAUME

MONTREAL,

Chère Madame F. Berthiaume,

J'ai le plaisir de vous informer que votre Baume contre le rhumatisme a fait disparaître les douleurs que je ressentais depuis plus de quinze ans et que je puis maintenant marcher et m'habiller seule, après avoir essayé toutes les médecines annoncées, avec bien peu de succès. J'espère que votre Baume contre le rhumatisme me guérira complètement. Je vous souhaite beaucoup de succès et je de meure votre, etc.

RACHEL LAHOUREUX,

Vendu par tous les pharmaciens.

L. MORENCY & Frere

ARTISTES,

Peintres et Decorateurs.

82 RUE DU PONT, QUEBEC.

Nous avons l'honneur d'informer le public, que nous fabriquons nous-mêmes toutes sortes de moules pour gravures, miroirs etc., à des prix très avantageux et que nous nous proposons d'en faire une spécialité de notre commerce.

Nous nous chargeons aussi de faire des portraits au crayon, et à huile

Nous sollicitons une part d'encouragement de nos amis et du public.

L. MORENCY & FRERE.

P. J. COLLINS

Fabricant de Balances

74 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

ANCIENNE FONDERIE MARCOTTE.

J'ai l'honneur d'informer le public, que j'ai transporté mon établissement à l'ancienne Fonderie Marcotte.

A cette occasion, je remercie tous ceux qui m'ont encouragé, par le passé, et j'espère que l'on continuera le même encouragement à l'avenir.

J'ai toujours en magasin un assortiment complet de toutes sortes de Poids et de Balances. Je me charge aussi de réparer et d'échanger toutes les vieilles balances, et un certificat d'inspection sera donné achacune d'elle.

A vendre aussi :

Une grande variété de Poêles, Bombes, et Chaudrons a des prix très modérés.
Toute commande pour ouvrage en fonte sera exécutée, sous le plus court délai.

P. J. COLLINS.

LE CHEMIN DE LA CROIX A JERUSALEM.

Broché—\$2,50 le cent relié joli cartonnage \$6,00

TROIS CONTES SAUVAGES

Broché \$2,50 le cent, Relié joli cartonnage \$5,00

AVENDRE CHEZ **L. DROUIN & Frere** LIBRAIRES.

MARCHAND NOUVEAU
DE

MARCHANDISES SECHES.

M. A Pilon

Ci-devant marchand de Montréal et maintenant de St Roch de Québec, Rue St Joseph No 130 a monté son magasin et ses départements en marchandises de mode et fantaisie et hautes nouveautés tout particulièrement de belles et bonnes marchandises de famille.

Les prix seront bien réguliers pour tout le monde et excessivement bas. M. PILON lui-même sera toujours là enfin de voir à ce que les pratiques soient satisfaites.

L'ordre, l'honnêteté, la politesse la courtoisie, la patience et la libéralité régneront toujours dans cet établissement.

Des demoiselles d'expérience dans les Modes pour Robes et Manteaux et particulièrement pour les CHAPEAUX seront attachées à l'établissement.

M. Etienne Simard employé pendant neuf ou dix ans chez son frère Frs Simard et en dernier lieu chez M. Robitaille & Savard sera à l'avenir employé dans cette maison à partir du 1er mai prochain.

Il invite cordialement toutes ses pratiques à venir le voir et il s'efforcera de leur donner la plus grande satisfaction.

Nous attirons aussi l'attention sur les départements qui concernent les hommes et les jeunes gens. Départements des mieux suivis et auxquels un tailleur de première classe sera attaché.

Je viens de recevoir un petit fond de banqueroute un peu endommagé.

Chez A. PILON.

A l'enseigne de "LETOILE D'OR."

Vis-à-vis chez M. Martineau marchand de fer et à côté de J. B. Laliberté chapelier et T. Duchaine cordonnier.

COIN DES RUES

St-JOSEPH et de la CHAPELLE.

CHEZ J.-E. LATULIPPE

Four Draps, Casimirs et Tweeds

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour de belles Etoffes à Robes

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour tous les effets de la première

Communion

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour Cotons, Shirlings, etc., etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour tous les genres de Marchandises Sèches à bas prix.

CHEZ J. E. LATULIPPE

Four Dentelles, Mouselines,

Rubans, Fleurs, Chapeaux, etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE

ALLEZ TOUT DROIT

CHEZ J. E. LATULIPPE

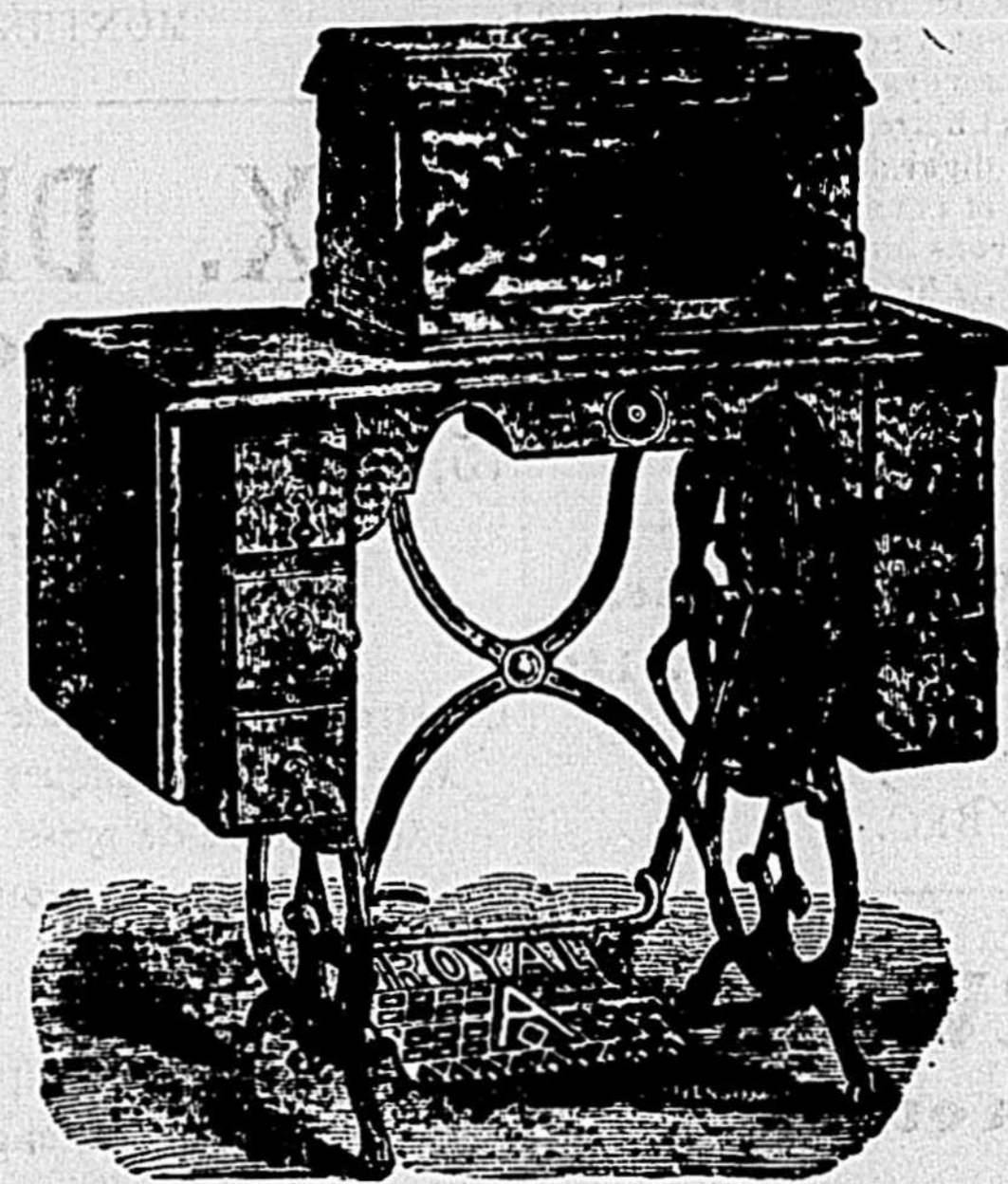
Où vous serez bien servi à des prix très réduits.

N'oubliez pas que c'est au Magasin, coin des RUES St-JOSEPH ET DE LA CHAPELLE

CHEZ J.-E. LATULIPPE.

La reine de toutes les autres

Elle se trouve au sommet. L'étoile qui les conduit toutes. La machine à coudre ROYALE A, a fonctionnement facile.



ROYAL A

ROYAL A

R. TURNER, Agent,

EN GROS ET EN DETAIL

No. 79, RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

Procurez-vous une des machines les mieux construites, une des machines qui fonctionnent le plus parfaitement de toutes celles qui ont jamais été fabriquées au Canada, la NOUVELLE ROYAL A. C'est incontestablement la machine à coudre qui fonctionne le plus facilement qu'on puisse trouver sur le marché. L'aiguille s'ajuste toute seule. Elle est facile à conduire. Une seule leçon suffit pour apprendre à la conduire avec habileté. Pour les ouvrages de famille ou pour les légers ouvrages de fabrique elle dépasse toutes les autres. Elle peut coudre très rapidement et presque sans bruit.

Toujours en magasin un grand assortiment de MACHINES A COUDRE de toutes sortes aiguilles, bobines, tourne-vis, canisse pour huiler.

Toutes sortes de machines réparées et améliorées.

Agents demandés pour la vente de la machine à coudre ROYAL A.

W. H. TURNER
GERANT.